

**« Graines de possible »
Regards croisés sur l'écologie**

Participent à ce débat :

*Nicolas Hulot, Président et Fondateur de la Fondation Nicolas Hulot ;
Pierre Rabhi, Président de l'association Terre et Humanisme.*

Le débat est animé par Jean-Jacques Fresko, Rédacteur en chef de Terre Sauvage.

Introduction

François LEMARCHAND
Président-directeur général et fondateur de Nature et découvertes

Pour cette première Université de la Terre, nous nous devons d'inviter deux personnalités incontournables, Pierre Rabhi et Nicolas Hulot, qui n'ont cessé d'essayer d'orienter le progrès en mettant l'humain et la nature avant l'économie, l'écologie avant l'économie, dans le respect de la vie sous toutes ses formes.

Nicolas Hulot apporte son charisme et son formidable talent de communicateur au service de ses convictions. Son métier lui a permis de découvrir l'incroyable beauté du monde, et sa diversité. Il est devenu un éveillé d'esprit, en cherchant inlassablement à faire partager son admiration pour le monde et en témoignant de sa fragilité extrême. Pierre Rabhi, quant à lui, est un agriculteur humaniste. Philosophe, poète, écrivain, il appréhende l'universalité du message de la terre depuis son petit lopin dans les Cévennes ardéchoises. Son incroyable connaissance de ce qui se passe dans le monde vient de sa reliance à la terre et à ses semblables. Homme de compassion, sa pensée écologique est, selon Nicolas Hulot, « *un pur cristal qui nous hypnotise par sa lumière et par son absolu* ». Pierre et Nicolas ont décidé de témoigner ensemble en publiant un livre intitulé *Graines de possible*. Ils y ouvrent les voies du futur qui permettront de recréer l'harmonie des hommes avec la terre et la nature, de mettre l'économie et l'agriculture au service de leur vision écologique et de faire en sorte que l'homme retrouve le respect de lui-même.

Pierre et Nicolas, je ne saurais assez vous remercier de votre présence à cette première Université de la Terre. Au vu de l'affluence aujourd'hui, vous pouvez être certains que vos débats ne resteront pas sans échos et que la société civile tout entière, entrepreneurs, universitaires, économistes, fonctionnaires et étudiants ici représentés, est décidée à faire changer le monde.

Je cède à présent la parole à Jean-Jacques Fresko, rédacteur en chef de *Terre sauvage*.

Jean-Jacques FRESKO

Nicolas Hulot, vous êtes clairement identifié comme l'un des porte-drapeau de l'écologie en France. Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre parcours ?

En partenariat avec

 **Les Echos**
LA FINANCÉRIE EN FRANCE **Enjeux**
Les Echos **Organisation
des Nations Unies**
pour l'éducation,
la science et la culture **60**
ANNIVERSAIRE

Nicolas HULOT

Nombreux sont ceux qui ont tracé des sillons avant nous. Je pense en particulier à Jean Dorst, à Paul-Émile Victor, au commandant Cousteau, qui ont tenté, face à une inertie culturelle générale, de nous ouvrir les yeux sur des échéances qui risquent aujourd'hui de devenir inéluctables. En effet, les inquiétudes chroniques et confuses de l'époque sont devenues des vérités scientifiques avérées, que l'on continue néanmoins de nier. Pierre Rabhi et moi avons des itinéraires différents, une culture différente. Cependant, nous avons petit à petit pris conscience de la convergence de nos diagnostics.

Je dis souvent que je ne suis pas né écologiste mais que je le suis devenu graduellement. Je pense d'ailleurs avoir incarné durant un moment cette société aveuglée par sa puissance, où l'avoir est plus important que l'être. Il s'agit là d'un système de pensée qu'il faut des années pour remettre en cause. J'ai cependant compris que nous vivions dans un monde très petit et non infini comme beaucoup le pense. Nous n'avons pas encore pris acte du fait que nous vivions sur une planète ronde, dans un monde clos qui a ses limites. Nous continuons à demander à la planète plus que ce qu'elle peut nous donner.

Ma première culture a été celle des voyages. Je suis passé d'un sentiment d'exaltation face à cette nature merveilleuse à un sentiment d'exaspération face au constat que partout où je portais mon regard, la planète portait les conséquences de nos activités. S'apercevoir de la vulnérabilité de la planète, cependant, ne suffit pas pour devenir un écologiste engagé. Chemin faisant, je me suis rendu compte que le sort des bébés phoques n'était pas le seul en cause. En réalité, l'avenir des prochaines générations est en danger.

L'écologie est donc la démarche la plus humaniste qui soit. Certains assurent qu'elle est anti-progressiste, qu'elle s'oppose au développement. Je pense au contraire que l'écologie est la plus magnifique occasion, peut-être l'ultime occasion, que les hommes ont de redonner du sens au progrès, d'utiliser à bon escient leur génie, qui est indéniable, et de se montrer digne de leur héritage économique, technique et social.

Jean-Jacques FRESKO

Sur ce point, vous n'êtes pas tout à fait d'accord avec Pierre Rabhi.

Nicolas HULOT

Selon moi, l'analyse de l'histoire devrait être un extraordinaire antidote à nos errements actuels. J'ai pris conscience que cette démarche écologique était l'occasion de consacrer plusieurs formes de solidarités. Elle consacre tout d'abord une solidarité dans l'espace, sachant que les premières victimes des désordres climatiques sont les pays du Sud et, d'une manière générale, les plus démunis, comme nous l'avons vu à la Nouvelle-Orléans. Elle consacre également une solidarité dans le temps, dans le sens où elle permet de se solidariser avec le futur. Enfin, elle est une occasion de consacrer une nouvelle forme de solidarité, corollaire absolu de l'éthique : la solidarité avec l'ensemble du vivant. Cette idée que nous, les hommes, pourrions détacher notre branche de l'arbre de la création, provoquer un chaos général et tirer seuls notre épingle du jeu, est une aberration. En effet, cette diversité génétique que nous faisons fondre comme neige au soleil n'est pas moins que nos ressources. Tous ensemble, nous devons nous mobiliser pour mettre fin à ce déclin tragique.

En partenariat avec

Jean-Jacques FRESKO

Pierre Rabhi, vous utilisez quand à vous le terme d' « humanité hors sol ». Pouvez-vous nous parler de votre expérience ?

Pierre RABHI

Nous devons comprendre que l'agriculture intensive, par l'utilisation de pesticides en grande quantité, détériore les sols, pollue l'eau, fait disparaître la biodiversité domestique et le patrimoine vital de l'homme accumulé depuis des siècles. Nous nous dirigeons tout droit vers des périodes de pénuries alimentaires et de famines.

Il se trouve que les gens du tiers-monde ont pris le train en route. Nous avons été sommés de nous mettre à jour d'une évolution à laquelle rien ne nous préparait. Une grande partie de l'humanité adopte le mode de production des pays développés par mimétisme, sans en percevoir ses dangers. En réalité, le modèle n'est absolument pas reproductible. La disparition des réserves pétrolières nous conduit d'ailleurs à penser que nous sommes arrivés au bout d'une logique.

Jean-Jacques FRESKO

Le phénomène que vous décrivez n'est ni plus ni moins que la mondialisation.

Pierre RABHI

La question est de savoir pourquoi la dualité est devenue un modèle d'organisation. En réalité, c'est l'antagonisme qui conduit à la mondialisation. L'éducation que nous donnons à nos enfants est mue par les principes de la compétitivité, de la compétition. Nous ne devons pas nous étonner que cette politique nous conduise à la situation actuelle.

On me qualifie souvent de philosophe. Il faut savoir que je suis arrivé à l'écologie par l'agriculture. J'ai tenté de comprendre les mécanismes profonds de la terre. J'ai souhaité vivre un réel retour à la terre, vivre sobrement et en auto-suffisance. La gestion de mon domaine dans les Cévennes ardéchoises a été animée de ces principes. J'ai ainsi vécu 13 ans sans électricité, sans eau, sans techniques modernes. J'ai découvert à travers cette expérience que l'humanité avait créé une rupture radicale entre les activités qui lui permettent de se nourrir et les principes essentiels de la nature.

La lecture du *Printemps silencieux*, de Rachel Carson, scientifique chargée par le gouvernement américain de se pencher sur les effets des insecticides sur l'environnement, a eu l'effet d'un déclic pour moi. Le constat de cette étude est désastreux : la chaîne de la vie tout entière apparaît comme étant dégradée. J'ai alors décidé de changer radicalement d'orientation.

Mon projet était davantage un projet de vie qu'un projet économique. La beauté du lieu dans lequel je me suis installé a d'ailleurs été un critère déterminant. Pour moi, l'écologie ne concerne pas simplement les problématiques environnementales, les problématiques de la biosphère, mais le cosmos tout entier. En réalité, nous « sommes » écologie. En effet, les substances que nous dispersons sur le sol se retrouvent tôt ou tard dans notre corps, dans nos cellules. Du reste, le mot humanité renvoie aux mots humus et humilité.

En partenariat avec

Jean-Jacques FRESKO

Vous avez par la suite été conseiller du Président du Burkina Faso et avez, si je ne m'abuse, apporté la preuve que l'agriculture biologique pouvait nourrir le monde.

Pierre RABHI

Absolument. Le petit lopin d'Ardèche que j'ai cultivé m'a permis de m'universaliser, de me connecter dans le temps et dans l'espace au monde entier. Je me suis alors posé la question de la « transmissabilité » de mon expérience. J'ai réalisé que le Sud avait été pris au piège de la modernité, qu'il y était connecté *via* les engrais chimiques et les pesticides. Par ailleurs, le Sud est particulièrement marqué par les catastrophes écologiques, par la disparition de la biodiversité animale et végétale, par la désertification. Avant toute chose, l'homme doit pouvoir manger à sa faim ; or un nombre trop important d'être humains ne disposent pas même du minimum vital.

Fort de ce constat, j'ai souhaité former les paysans du tiers-monde aux techniques de l'agro-écologie, inspirées de ma pratique et des expérimentations menées en laboratoire, pour les aider à se nourrir et à régénérer leur environnement. Je me suis rendu au Burkina Faso en 1981 à la demande du gouvernement..

Jean-Jacques FRESKO

Combien de paysans ont-il adopté ce mode de production aujourd'hui ?

Pierre RABHI

Nous avons débuté avec 900 paysans. Nous avons monté un laboratoire sur place ; aujourd'hui, 100 000 paysans pratiquent la fertilisation organique et, de fait, sont libérés de la tutelle de l'industrie chimique et des organisations internationales.

Jean-Jacques FRESKO

Albert Einstein avait souligné en son temps, à la lumière des premiers constats sur les dérives environnementales de notre planète, « *la futilité de la plupart des querelles politiques en comparaison avec la réalité profonde de la vie* ». Nicolas Hulot, vous indiquez dans votre livre que rien n'a changé, et que la posture de prophète que vous incarnez est intenable. Les psychologues parleraient de déni au sujet de ce comportement. Comment pensez-vous pouvoir abolir ces barrières de la conscience ?

Nicolas HULOT

Il nous faut radicalement changer de logique, mais le préalable à toute action est la conviction. Il convient tout d'abord de comprendre les raisons de notre inertie. Je l'ai évoqué tout à l'heure, il nous faut en premier lieu accepter notre propre vulnérabilité, accepter les limites de nos institutions, accepter la vérité économique en tenant compte des exigences écologiques. Nous devons un jour ou l'autre quantifier les services économiques rendus par la nature, comme par les abeilles par exemple, dont Einstein disait que nous ne survivrions pas plus de quelques années à leur disparition. Il nous faut ensuite prendre conscience que la précarité domine le monde. Je pense à la précarité absolue de ces

En partenariat avec

 **Les Echos**
LA PENSÉE EN ACTION **Enjeux**
Les Echos **Organisation
des Nations Unies**
pour l'éducation,
la science et la culture

jeunes enfants du tiers-monde mais aussi à celle de tant de personnes touchées par le chômage dans nos sociétés.

Il est évident que la priorité des gouvernements doit être de combattre ce fléau. En conséquence, il est particulièrement difficile de sensibiliser la population aux urgences de la situation, malgré ces rapports réalisés par des experts de tous univers, qui nous alertent tant. La gravité est de rigueur lorsque nous abordons ces sujets : nous avons touché aux grands équilibres. Les spécialistes des changements climatiques, en particulier les membres du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) mandatés par l'ONU, nous disent que le scénario le plus optimiste pour le 21^{ème} siècle est tout bonnement effrayant. La première manifestation de ces changements est l'amplification des extrêmes : il ne vous aura pas échappé que nous avons vécu un cortège de typhons et de cyclones inhabituels, d'incendies d'ampleur inégalée, de dérèglements climatiques jamais vus. Nous pouvons nous attendre à un effet d'emballement généralisé.

Jean-Jacques FRESKO

Nous constatons effectivement les effets de ces dérèglements dans le monde entier. Pourquoi restons-nous sourds aux signaux d'alarme ?

Nicolas HULOT

L'humanité n'est pas encore consciente de la gravité et de l'imminence de ces problèmes. Nous pouvons comprendre la période actuelle de doutes et de flottement, mais nous serons très vite rattrapés par le principe de réalité. Le monde de demain sera radicalement différent de celui d'aujourd'hui, de gré ou de force.

Cela étant dit, je pense que nous disposons des outils, sinon pour éviter la crise écologique, qui est inéluctable, tout au moins pour en diminuer ses effets. Vous constaterez que nous ne sommes que quelques-uns à porter ces messages d'alerte, qui rendront pourtant caduques toutes les autres inquiétudes dans quelques années. Il nous faut mobiliser l'ensemble de la société ; chacun doit jouer sa note dans cette symphonie. Ces problèmes sont d'autant plus inquiétants que les hommes ont abandonné leur culture nomade. Une conférence internationale des états insulaires a récemment eu lieu à l'île Maurice, par exemple. Ces états ont fort bien compris ce qu'une élévation du niveau des mers pourrait signifier pour leur population.

Je ne peux que déplorer l'absence d'intellectuels dans ce débat. Il n'est pas demandé aux écologistes que nous sommes de simplement mettre en garde sur les dangers qui nous guettent, mais aussi de légitimer la remise en cause des fondements de notre société. Nous ne pouvons porter à bras le corps un combat d'une telle ampleur.

Jean-Jacques FRESKO

Comment expliquez-vous cette absence des intellectuels ?

En partenariat avec

Les Echos
Le Journal du Commerce

Enjeux
Les Echos


Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Nicolas HULOT

Jean Rostand disait justement : « *La science a fait de nous des dieux avant de faire de nous des hommes* ». Il me semble qu'il s'agit là du principal problème. Il est peut-être difficile pour nos intellectuels de rester sur une échelle humaine.

Il existe cependant des raisons d'espérer. Il me semble que nous assistons à une prise de conscience importante, au sein de la population, des dangers qui la guettent. Cela dit, il faut différencier prise de conscience et action. De ce point de vue, l'être humain est absolument paradoxal : nous pensons qu'il suffit de dénoncer le problème pour le résoudre.

Jean-Jacques FRESKO

Vous tentez tous deux de gérer au mieux cette crise mais ne tenez pas le même discours. Selon vous, Nicolas Hulot, nous disposons des outils pour aménager les effets de la crise. Il me semble que Pierre Rabhi est beaucoup plus pessimiste.

Pierre RABHI

Tout d'abord, j'aimerais dire que je suis également frappé par le fait que les intellectuels ne se sentent pas concernés par ces problèmes qui touchent pourtant l'humanité tout entière, et que leur pensée reste confinée à une sorte de réalité urbaine. Force est de constater que la population urbaine est totalement déconnectée des enjeux de la nature, des enjeux de l'alimentation, de l'environnement. La prolifération des écrans restreint sa vision du monde : tout devient virtuel, même la nourriture.

Jean-Jacques FRESKO

Pensez-vous que nous pouvons sortir de cette situation de confinement ? A la lecture de votre livre, j'ai l'impression que nous nous trouvons dans une impasse. Vous dites avoir « *complètement intégré l'hypothèse du naufrage et de l'éradication humaine, à moins d'un miraculeux sursaut de l'humanité* ». Les marges de manœuvre de l'humanité sont-elles aussi restreintes que vous le dites ?

Pierre RABHI

Selon moi, plus le danger est grand, plus les raisons d'agir sont nombreuses.

Jean-Jacques FRESKO

Vous en appelez à un sauve-qui-peut moral individuel...

Pierre RABHI

Tel n'est pas le sens de mes propos. Je pars du constat que la complexité technologique du monde est effroyable. Nous avons l'illusion d'être maîtres de nos outils alors que nous sommes de plus en plus à leur service. La prise de pouvoir de la technologie sur l'humain est effrayante.

Où se trouve la solution à ce problème ? Selon moi, elle ne réside pas dans les technologies, ni dans les structures. Les problèmes fondamentaux sont en réalité les relations de l'humain avec lui-même,

En partenariat avec

les relations de l'humain à l'autre et à la nature. L'écologie doit commencer par nous. Tant que nous ne changerons pas de logique, rien ne changera. Le seul projet durable consiste à développer la compassion et l'amour entre les hommes.

Jean-Jacques FRESKO

Vous dressez pourtant un constat d'échec des structures. Ne pensez-vous pas qu'il faille commencer par ce chantier ?

Pierre RABHI

Nous devons commencer par changer radicalement l'éducation des enfants. Nous devons sortir d'une vision antagoniste du monde pour entrer dans une vision solidaire : l'autre ne doit pas être considéré comme un concurrent potentiel mais comme un complément.

Jean-Jacques FRESKO

Il s'agit là d'un pari sur les générations futures. Or, selon votre ouvrage, la catastrophe est imminente.

Nicolas HULOT

Globalement, je partage le point de vue de Pierre Rabhi qui, à sa manière, nous dit qu'il convient de s'attaquer à l'état d'esprit qui est la source des problèmes actuels. Il a tout à fait raison. Cependant, l'urgence des actions à mener ne nous permet pas d'attendre. Nous sommes à la croisée des chemins ; chaque jour que nous cédon à l'immobilisme, nous nous enfonçons un peu plus dans l'inévitable.

La situation est urgente. Certains ont pris le parti de raisonner comme étant extérieurs au système, pour mieux le dénoncer. Pour ma part, j'ai pris le parti de le mobiliser pour l'orienter. Je pense que derrière les structures, les politiques, les consommateurs, il se trouve des êtres qui ne peuvent être insensibles aux problèmes que nous dénonçons. Le système qui a créé tant de poisons possède ses propres anticorps.

En ce qui me concerne, je crois beaucoup à la technique. Certaines personnes rêvent d'une « décroissance ». Selon moi, il serait impossible d'imposer cette décroissance sans provoquer un chaos social, économique et culturel. Je pense en revanche que nous assistons de fait à une décroissance énergétique, à une décroissance de nos ressources. Nous pouvons très rapidement, si nous le décidons – c'est-à-dire avec une volonté politique en adéquation avec une volonté collective – passer d'une civilisation du gâchis à une société de modération, plutôt qu'à une société de privation. Cet objectif est tout à fait atteignable. Nous devons trouver le point d'équilibre entre la surconsommation et l'ascétisme stérile que certains appellent de leurs vœux. Je crois fondamentalement à la fiscalité écologique, par exemple. En effet, il ne vous aura pas échappé que les choix écologiques sont pénalisés économiquement. Disposer d'incitations fiscales à la consommation de biens énergiquement économiques et limitant les impacts environnementaux me semble être une solution tout à fait intéressante.

Jean-Jacques FRESKO

En somme, tout est question de volonté.

En partenariat avec

Nicolas HULOT

Absolument. En premier lieu, le message doit être porté par l'ensemble de la classe politique. Un premier pas sera fait le jour où, ensemble et indépendamment de leurs clivages idéologiques, les grands dirigeants nous convaincront de la nécessité de revoir nos fondamentaux, à la lumière des rapports scientifiques alarmants qui paraissent actuellement. Par ailleurs, il faut faire preuve de cohérence. Taxer les seuls possesseurs de 4X4, par exemple, est pour moi une aberration. Il s'agit davantage de se dégager de ses responsabilités plutôt que d'œuvrer efficacement pour l'environnement. L'industrie automobile devra à terme nous proposer des modèles individuels ou collectifs prenant en compte les impératifs écologiques.

Jean-Jacques FRESKO

Vous avez été très proche de Jacques Chirac. Or, force est de constater que depuis le discours de Johannesburg, rien n'a été fait.

Nicolas HULOT

Tout cela est plus compliqué. Il est évident que le chemin à parcourir est encore long. Mon combat consiste à essayer de créer des synergies entre les volontés individuelles et les volontés politiques. Nous espérons que 2007 sera le temps de la cohérence et que l'on cessera de considérer que l'intérêt général est la somme d'intérêts particuliers.

Jean-Jacques FRESKO

Vous avez évoqué l'action individuelle et l'action collective. Quel engagement souhaiteriez-vous que chacun d'entre nous prenne à l'issue de cet échange ?

Pierre RABHI

Selon moi, il convient de réaliser que l'homme fait souffrir l'homme et que cela ne peut plus durer. Nous vivons aujourd'hui dans une frénésie de consommation, dans une frénésie de travail, dans une frénésie générale qui nous conduit à la catastrophe. La crise n'est pas structurelle : elle est dans nos cœurs. Le premier pas est donc d'engager un véritable processus d'humanisation. Il s'agit de repenser en profondeur notre organisation sociale. Il faut également développer la spiritualité, apprendre à aimer et à prendre soin de la vie, enseigner la beauté à nos enfants. L'avenir est selon moi à la sérénité.

Nicolas HULOT

Ces propos me rappellent Arnaud Chardin, qui disait que « le jour où les hommes auront maîtrisé les vents, les marées, la pesanteur, l'énergie, alors enfin ils découvriront l'amour et, ce jour-là, ils auront redécouvert le feu ». Cependant, au risque de briser cet élan poétique, je serai plus terre-à-terre.

Nous devons faire preuve d'un idéal fort à ceux qui nous dirigent, leur dire que nous sommes prêts. Nous avons récemment lancé une opération intitulée « le Défi pour la terre ». L'idée est de commencer à nous engager, à briser nos automatismes, pour nous diriger vers une société de modération, vers une société d'« abondance frugale » pour reprendre les termes de Jean-Baptiste Foucault. En conséquence, j'invite chacun d'entre vous à nous rejoindre sur le site www.defipourlaterre.com.

En partenariat avec

 **Les Echos**
LE JOURNAL DES ÉCONOMES **Enjeux**
LE JOURNAL DES ÉCONOMES **Organisation
des Nations Unies**
pour l'éducation,
la science et la culture **60**
ANNIVERSAIRE

Jean-Jacques FRESKO

Pierre Rabhi, si vous étiez nommé Premier ministre demain, quelle serait la première décision que vous prendriez ?

Pierre RABHI

Vous comprendrez qu'il m'est particulièrement difficile de répondre à cette question. Cependant, je commencerai par consacrer à la défense de la planète le budget actuellement consacré à sa destruction.

Nicolas HULOT

Dans le contexte actuel, il me semble que la première décision à prendre serait de créer un service humanitaire obligatoire.

En partenariat avec

**Les Echos**
LA FINANCÉRIE**Enjeux**
Les Echos
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture
60